

# EXHORTATION SUPRÊME.

MICHEL VÖRÖSMARTY,  
NÉ À NYÉK, EN 1800,  
MORT EN 1855.

*Aime ta patrie ô Magyar  
d'un amour jaloux, beau.  
Berceau d'abord, tombeau plus tard,  
qui t'élève et te clôt.  
Ce vaste monde ailleurs, dehors  
pour toi n'a pas de place . . .  
Sois béni, sois frappé du Sort :  
y vit, y meurt ta race !*

*C'est bien là, le sol arrosé  
du sang pur de nos pères,  
où sur leurs cendres déposées  
veille un long millénair\*.  
C'est bien ici où les armées  
d'Árpád luttèrent braves . . .  
Hunyade aux combats acharnés  
affranchit les esclaves !*

*Liberté! oh ici flottèrent  
tes drapeaux, de sang rouges . . .  
Pour Toi, nos vaillants tils tombèrent  
dans des luttes farouches.  
Bien que nous fûmes entamés  
par la malchance extrême :  
réduits, si, mais jamais brisés :  
nous y vivons quand même !*

*Patrie des peuples — univers,  
écoute nos cris forts :  
Des tourments dix fois séculaires  
réclament vie ou mort . . .  
Impossible est que tant de coeurs  
en vain aient sang versé . . .  
que pour leur patrie de douleur  
tant d'âmes soient percées !*

*Impossible est que tant d'efforts,  
tant de vouloirs sacrés,  
sous le poids d'un blasphème à mort  
soient neutris, massacrés !  
Il est sûr qu'arrivera bien  
un temps plus salubre :  
Ce temps, qu'un grand peuple de bien,  
supplie dans sa prière.*

*Ou surviendra avec sa faux  
la Mort, la fin sublime . . .  
Pour l'engloutir en un tombeau,  
profond comme un abîme !  
À ce sépulcre d'une race  
les peuples tous en deuil . . .  
les pleurs aux yeux, viendront en masse,  
pour contempler son seuil !*

*Aime ta patrie, ô Magyar  
d'un amour jaloux, beau.  
Berceau d'abord, tombeau plus tard,  
qui t'élève et te clôt . . .  
Ce vaste monde ailleurs, dehors  
pour toi n'a pas de place . . .  
Sois béni, sois frappé du Sort :  
y vit, y meurt ta race !*